

comme une fée, c'est le cas de le dire, ayant tout son bien en quelques rases de vignes et un champ de seigle, l'aimerais-tu encore ?

Ninette, prenant cela pour elle, sentait battre son cœur et ne pouvait tenir en place. Clément hésita un moment :

— Vous dites cela parce que je n'ai pu vous rapporter qu'un peu d'écorce du tronc du vieux poirier.

— Non pas, mais je te crois ambitieux, envieux de trésors. Ne chercherais-tu point l'argent caché aux Pierres-Saint-Martin, à Dyan, à Pire-Longe ? Ne sonderais-tu point les sources pour les vendre ? Avoir le secret du tonnerre, des vents et de la grêle, le secret de l'herbe qui pousse, du raisin qui mûrit, dérober ce secret au bon Dieu, au risque de sa damnation, voilà ce que l'on gagne à poursuivre une fée ; sans compter qu'une fois marié, elle t'emmènerait au fond des bois avec les lutins, pour danser sur la pointe des rochers, sur le haut de Pysse-Lance et le lendemain, dans la vallée, roulé par les eaux, brisé, froissé, on trouverait ton corps baptisé mort sans confession ?

— Non, non, répondit Clément, je ne suis qu'un ouvrier, mais, Dieu merci, j'ai mon corps adroit et peux gagner ma vie honnêtement, sans désirer un argent défendu ; je ne rêve point les perles et les diamants de la fée. Le pouvoir de lancer le tonnerre, d'abîmer les récoltes et d'être dangereux pour le monde me ferait peur ; laissons au bon Dieu, et à ceux qu'il en charge, le soin de punir les méchants, d'habiller les fleurs et de faire mûrir les fruits, persuadé qu'il n'en donne pas le pouvoir aux païens. Non, j'aime la fayolle peut-être parce que je ne la connais pas, mais surtout parce que, après la journée de travail, si je suis triste et accablé, je pense à elle pour me reconsole, surtout parce qu'elle est délicate et vaut mieux que moi.

— Je suis content de toi, Clément, et pour le grand jeu double, je te servirai, une fois pour savoir si tu dis vrai, une fois pour te donner moyen de surprendre Idéah ! Garde-toi tant seulement des fausses fayolles et donzelles de nuit.